

Les jeunes femmes arrivèrent en grand étalage de parure ; un vent de journaux de modes avait soufflé sur la province. La poudre de riz faisait invasion ; et même à la grande stupéfaction du grand nombre, on crut voir que les paupières de madame Rambure s'estompaient grâce à un crayon arabe.

Soeur des Cinq-Plaies mit un peu de malice dans les compliments qu'elle adressa aux femmes ; et puis, pour les consoler ou plutôt pour mieux feindre, elle s'écria :

— Que voulez-vous, nous retournons en pleine Rome. Il paraît que vainement un grand critique, du nom de Juvénal, je crois, écrivit contre l'abus que les dames de son temps faisaient des cosmétiques et de l'amour immodéré de la poudre ; je ne crois pas qu'il en ait converti beaucoup. Chère mondaine, dit-elle à madame Rambure, lisez donc cette page, je vous prie.

La jeune femme commença :

“ Une femme chrétienne ne devrait-elle pas rougir de tous les soins qu'elle se donne pour paraître belle malgré la nature, et pour flatter les désirs de la chair qu'on ne peut satisfaire, comme dit saint Paul, sans déplaire à Dieu ? ”

Madame Rambure s'arrêta.

Les jeunes femmes se regardèrent.

Quelques-unes rangèrent les plis trop bouffants de leurs robes avec une sorte de honte.

— Continuez ! continuez, dit soeur des Cinq-Plaies.

Madame Rambure avait fermé le volume avec un certain dépit, elle le rouvrit au hasard.

“ Autrefois, Blésilla perdait beaucoup de temps à sa toilette, et passait des journées entières à consulter son miroir pour voir s'il ne manquait rien à sa beauté, alors ses femmes la coiffaient avec art... ”

Soeur des Cinq-Plaies regarda en souriant les triples cornes de bélier échafaudées sur le front de la jeune femme.

Madame Rambure y porta vivement la main et les applatit d'un geste à la fois mutin et gracieux.

— J'ai péché, dit-elle en souriant, et j'accomplis ma pénitence